

Etude des graffitis de la Forteresse de Berrie



Timothée Peyrel
Jules Fornaro
Mai-Juin 2022

Chevalier et sa dame



Ce graffiti situé dans les latrines de la forteresse est l'un des plus aboutis; il représente un homme et une femme du moyen âge. L'homme est vraisemblablement un noble ou un chevalier si l'on considère son accoutrement pouvant s'apparenter à une armure, et son épée de grande taille, attributs représentant un coût important à l'époque. A ses côtés se trouve une femme, probablement sa compagne. Celle-ci arbore une coiffure typique du XI^e et début XII^e siècle, sorte de calotte serrée qui dessine rigoureusement la tête. On retrouvera également celle-ci au XIV^e et XV^e. La dame est touchée au corps par cinq flèches. Cependant la posture et l'expression de cette femme ne coïncide pas avec la situation ce qui peut laisser penser que les flèches ont été rajoutées à posteriori. On peut subodorer que les flèches correspondraient aux Saintes Plaies du Christ ou au martyr Saint-Sébastien. Cela reste cependant purement hypothétique.

Panoplie d'outils



Ces outils gravés dans les latrines datent probablement du Moyen-Âge. Certains ont dû être utilisés pour la construction de quelques unes des parties du château. On peut y voir des marteaux, des pioches, un hachoir ou des pics pour casser, tailler et creuser la pierre. Il semble également y avoir un maillet, un compas ou un outil de mesure, une faucille et un couteau. Tous ces outils restent destinés à des tâches artisanales et non pas militaires.

Jeune fille perdue



Dans les latrines, une inscription utilisant l'alphabet latin est lisible probablement associée au dessin du centre : "Mon Dieu... suis une fille perdue". Le "je" est absent mais on peut en déduire le sens de cette interpellation. Cette inscription autour de la silhouette laisse à penser, malgré la dégradation du graffiti, que c'est une femme qui est représentée. Le contexte flou, l'absence de signature et de destinataire tendent à interpréter cet écrit comme une prière ou requête dirigée directement vers Dieu. Au-dessus, une autre inscription : "pas pour tout le monde" est visible et semble répondre à la première, mais elle est vraisemblablement plus récente puisque la calligraphie diffère et que l'écriture doit s'adapter à l'usure du mur.

L'oie



Ce graffiti représente un oiseau avec ses plumes, son bec et ses pattes. On peut y voir une oie car elles étaient, à l'époque, beaucoup plus présentes dans la région du Poitou et de l'Anjou qu'aujourd'hui. Selon les périodes, l'oie incarne la prudence, l'intelligence mais elle peut aussi de manière plus abstraite représenter un messager de l'autre monde, la patte d'oie étant un symbole magique au Moyen-Âge. Ce graffiti peut donc être vu comme un dessin neutre ou comme une représentation symbolique, dont la signification différerait selon l'époque à laquelle le dessin a été produit.

Enchevêtrement de croix



Croix basque : Le catholicisme s'est imposé au Pays basque au XVe et XVIe siècles et a adopté un symbole préexistant. Selon certains auteurs, il fait référence au cycle de la vie. La croix finale, à quatre virgules, reconnue aujourd'hui, milite pour une symbolique soutenue par l'Église. La raison de la présence de cette croix dans les latrines de la forteresse à plus de 500 km du monde Basque est un mystère.



Croix recroisetée : Dérivée de la croix de Jérusalem et associée au Royaume fondé par les croisés en 1099, ce trio de croix recroisetées représenté dans la Aula peut symboliser les 5 plaies du Christ ou le Deutéronome. Ce symbole chrétien date de la période médiévale.



La croix de fer est un symbole militaire prussien qui trouve ses racines dans l'ordre teutonique. La croix de fer à ruban noir fut créée en 1813 après la campagne de Russie pour récompenser les soldats prussiens engagés dans la guerre contre l'empire français de Napoléon Bonaparte. Elles sont donc beaucoup plus récentes.



La croix chrétienne qui est un symbole religieux. Elle est représentée en hauteur ce qui témoigne l'importance du graffiti et sa vocation à être tournée vers Dieu. Il date probablement de la période médiévale où la population était très pieuse et les murailles en meilleur état.

Personnages féminins



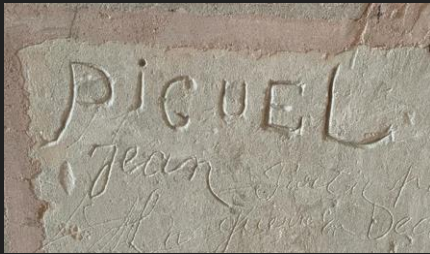
Ces différents graffitis semblent représenter des personnages dont certains attributs sont plus ou moins lisibles, les yeux, les oreilles, ou le nez par exemple. Mais toutes ces représentations ont en commun certains caractères féminins comme une poitrine explicite ou des hanches prononcées. Le graffiti en bas à gauche fait partie de la représentation du chevalier et de sa dame; cette dernière est la figure, parmi toutes celles-ci, qui est la plus identifiable en tant que femme.



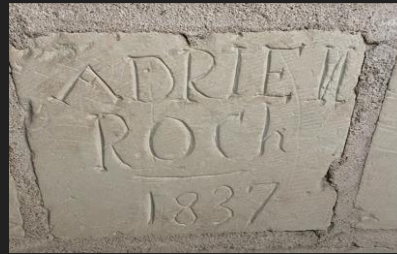
Signatures



Trois signatures au même nom d'Elie B. avec un rajout probablement postérieur d'un nom difficilement lisible sur la photo du milieu. Ces inscriptions sont datées de 1850, de 1827 et enfin de 1920. La calligraphie des trois inscriptions est semblable.



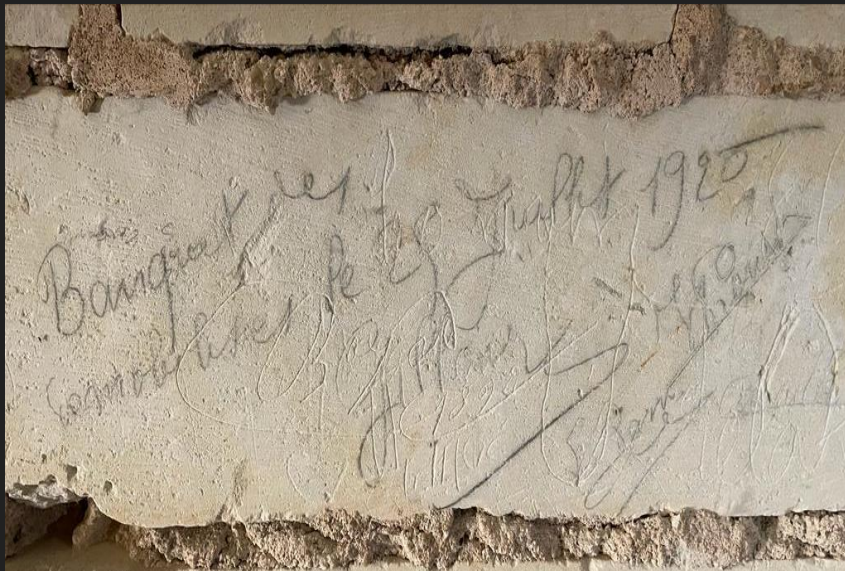
Signature d'un certain Jean Piguel non datée.



Signature au nom d'ADrien Roch datée de 1837.



Signature de Roy Auguste datée de 1855, Roy pouvant également faire référence au roi dans son écriture ancienne. Toutes les signatures datées le sont à partir du XVIIIe.



Inscription datée de 1920 "Banquets des mobilisés le 25 juillet 1920", complétée de quelques signatures.

Toutes ces signatures font office de témoignages très riches pour la forteresse.

Symboles identifiables (clé, fer à cheval, rosace, décomptes)



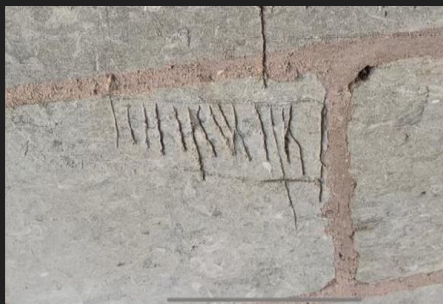
En hauteur dans les latrines de la forteresse on observe un fer à cheval. Dans certaines croyances du Moyen-Âge, le fer à cheval serait un objet de bonne fortune. En effet, celui qui trouvait un fer à cheval sur sa route, était tenu de suspendre celui-ci au-dessus de la porte d'entrée de sa maison. Cela permettait d'attirer la chance et protégeait aussi des mauvais esprits et du mauvais œil. Les propriétés du fer seraient nées du mythe de Saint-Dunstan au X^{ème} siècle. Trouver un tel symbole dans l'une des murailles d'une forteresse militaire comme porte-bonheur est tout à fait cohérent.



Dans les sous-sols du Castel Saint-Martin il y a plusieurs représentations de clés. La clé est à la fois un symbole de liberté mais c'est aussi à partir du XV^{ème} siècle un symbole royal car le roi se voyait offrir des clés au moment où il passait sous la porte d'entrée d'une ville. Le rite de l'entrée solennelle mêle des éléments issus de diverses traditions : l'entrée de Jésus à Jérusalem, mais aussi l'adventus impérial romain.



La rosace associe le cercle symbole sacré de la vie à la rose symbole de l'amour courtois, c'est-à-dire maîtrise de soi, effort et persévérance, des valeurs chevaleresques dans une perspective de recherche du bonheur. C'est aussi un entraînement à la manipulation du compas.



Dans la forteresse de Berrie on peut voir des traits semblables à ceux-ci un peu partout. Au Moyen-Âge on se servait des murs pour compter ou faire des essais de ce que l'on allait ensuite réellement réaliser. Il en va de même pour les cercles et rosaces faites au compas d'épaisseur comme à Poitiers ou Chartres et pour les arches situées dans la Aula. Ces dernières ressemblent aux trois vitraux du mur de gauche.